



Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810), aventurier du livre et de l'estampe

Deuxième partie: du costume à la tenue d'Ève

Bernard Andrès, s r c

Numéro 57, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008111ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1008111ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)
1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Andrès, B. (2003). Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810), aventurier du livre et de l'estampe : deuxième partie: du costume à la tenue d'Ève. *Les Cahiers des dix*, (57), 323–352. <https://doi.org/10.7202/1008111ar>

Résumé de l'article

Des Grasset de Saint-Sauveur, on connaît surtout André (1758-1792), martyr de la Révolution française, béatifié en 1926 et dont un collège porte aujourd'hui le nom. Cet article concerne plutôt son frère aîné, personnage à l'antipode: Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810), dont j'ai esquissé le parcours éditorial dans le précédent *Cahier des Dix* (2002). Le présent article s'arrête à certaines de ses oeuvres en montrant ce qu'elles doivent à l'époque et ce qu'elles introduisent aussi de nouveau dans l'espace littéraire et éditorial (surtout si l'on songe qu'elles sont le fait d'un Montréalais de naissance). On y voit l'importance que cet entreprenant auteur, graveur et compilateur accorde au costume dans ses *Encyclopédies des voyages* [...], *Voyages pittoresques* [...], *Fastes du peuple français* [...], *Tableaux cosmographiques* [...] et autres *Tableaux des principaux peuples* [...]. L'article étudie également ce que dit Grasset des Canadiens dans le tome V (Amérique) de l'*Encyclopédie des voyages* (1796): il n'y est pas question de ses lointains compatriotes francophones, mais des seuls « Sauvages » de l'Amérique, comme si sa perception du Canada (et l'image qu'il veut en donner aux Européens) avait occulté la présence des colons de la province, pourtant implantés là depuis des générations. De plus, l'image qu'il donne des Amérindiens est-elle bien fidèle, où s'inspire-t-elle plutôt d'une tradition antiquisante de l'iconographie concernant ce sujet fort prisé à l'époque? Tout se passe en fait comme si le critère général des publications de Grasset était le « pittoresque ». Toutefois, Grasset ne se contente pas de suivre la mode: il témoigne aussi sur certains sujets d'une pensée d'avant-garde, qu'il s'agisse de sa perception des Noirs en Afrique, ou surtout du récit libertin qu'on lui attribue : *Hortense ou la jolie courtisane* [...]. Dans ce récit rocambolesque sur les mésaventures amoureuses d'une Européenne perdue aux Amériques avec le « nègre Zéphire », peut se lire toute une réflexion sur les mariages interraciaux. Le Blanc n'y impose pas toujours ses valeurs et l'acculturation, pour Grasset, s'effectue aussi bien dans les deux sens. Autant de découvertes qui nous invitent à mieux connaître cet auteur d'origine canadienne dont l'oeuvre mériterait à coup sûr d'être rééditée et systématiquement analysée.

Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810), aventurier du livre et de l'estampe

Deuxième partie: du costume à la tenue d'Ève

Par BERNARD ANDRÈS, s r c

Dans l'article précédent¹, j'ai tenté de cerner le profil intellectuel de Jacques Grasset de Saint-Sauveur à partir d'une lettre qu'il adressait en 1785 au comte de Vergennes. Le portrait qu'il brossait de lui-même à l'intention du ministère des Affaires étrangères de la France s'avérait tout à fait programmatique. On y lisait à travers un simple projet éditorial un plan complet de carrière et, quasiment, le catalogue des œuvres à venir du jeune Grasset. Alors âgé de 27 ans, l'ancien vice-consul de France en Hongrie ne manquait ni d'audace, ni de présomption, puisqu'il n'hésitait pas à se comparer aux plus fameux explorateurs du temps, Banks, Cook et Bougainville, sans oublier l'illustre promeneur Jean-Jacques Rousseau. Destinée à obtenir de Vergennes une aide monétaire, la lettre de 1785 contenait en germe la trajectoire d'un aventurier du livre, mais aussi de l'estampe, au double sens de la gravure et des pratiques douteuses en matière éditoriale, ou avec ses

1. « Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810), aventurier du livre et de l'estampe : Première partie : la lettre de 1785 au comte de Vergennes », *Cahiers des Dix*, Québec, n° 56, 2002, p. 193-215.

créanciers. L'intérêt de ce personnage tient autant à son propre caractère qu'à ce qu'il révèle de la société du temps : mœurs culturelles et politiques, idéologie, rapports sociaux, vie artistique et littéraire. Sur ce dernier plan, Grasset offre l'exemple d'un *minores* impliqué dans les réseaux les plus actifs du royaume, puis de la République des Lettres. Non seulement a-t-il passé allègrement d'un régime à l'autre (de Louis XVI à la Révolution et à l'Empire), mais aussi s'est-il habilement fondu dans la bohème intellectuelle du temps, modulant son identité selon les circonstances, au point d'oublier, peut-être, ses origines canadiennes². Si, dans la première livraison de cette étude, j'ai tracé son parcours professionnel, j'entends ici m'arrêter sur ses œuvres en montrant ce qu'elles doivent à l'époque et ce qu'elles introduisent aussi de nouveau dans l'espace culturel européen (surtout si l'on songe qu'elles sont le fait d'un Montréalais de naissance). Je m'attacherai plus particulièrement à l'attrait de Grasset pour le costume sous toutes ses formes (y compris pour son absence dans certaines œuvres libertines). En effet, l'exploitation de ce thème dans des œuvres de commande n'empêche pas l'auteur de se risquer aussi dans des fictions plus légères où apparaissent toujours les mêmes préoccupations philosophiques et morales. Du costume à la nudité, la pensée du siècle progresse et Grasset s'en fait l'écho, la devançant aussi parfois.

Costumes et coutumes

Avant même de s'adresser à Vergennes, Grasset avait publié chez Pavard un ouvrage qui deviendra vite sa marque (et son fonds) de commerce : *Costume civils actuels de tous les peuples connus [...] (1784)*³. C'est en effet de cette souche que proviendront, douze ans durant, moult éditions, réimpressions ou rééditions sous des titres légèrement modifiés⁴, avec reprise à l'infini des mêmes planches, ou des

-
2. Rappelons ici que Jacques Grasset de Saint-Sauveur est né à Montréal le 15 avril 1757, fils de André-1 Grasset de Saint-Sauveur (1724-1794) et de Marie-Joseph Quesnel Fonblanche (la première épouse d'André-1 lui avait donné deux filles). De ce deuxième lit, André-1 eut cinq fils dont Jacques (1757-1810) qui fait l'objet de cette étude ; André-2 (1758-1792), prêtre martyr de la Révolution française et André-3 (1761-1830), diplomate et écrivain.
 3. Les titres abrégés renvoient à la bibliographie finale.
 4. Les bibliographes professionnels y perdent eux-mêmes leur latin, tant le recyclage incessant des œuvres de Grasset entrave leur dénombrement et leur nomenclature. Voir notamment RENÉ COLAS, *Bibliographie générale du costume et de la mode*, p. 485-498. Il faut dire que le mode de mise en marché de ces ouvrages par souscription et en fascicules (que l'acheteur peut ensuite faire relier) complique à l'envi le travail d'inventaire. Ainsi de l'*Encyclopédie des voyages* (1792-1796), grand in-quarto en quatre volumes : pas moins de 48 livraisons sont prévues au départ, au rythme de deux par mois. Comme chaque livraison porte sur l'histoire d'un ou de deux peuples et affiche un titre différent, la dispersion des collections dans les bibliothèques inflige tout un casse-tête au bibliographe... et au chercheur!

ajouts de nouvelles gravures à l'aquatinte, tirées en noir, en bistre ou coloriées à la main par l'industriel Grasset et ses associés⁵. La longueur de ma dernière phrase est à l'image de cette pléthorique entreprise éditoriale autour du costume. Car, aux mutations que fait subir Grasset à l'édition originale de ses *Costumes* de 1784, il faut ajouter les variations sur le thème de l'habillement introduites dans ses nombreuses *Encyclopédies des voyages* [...], *Voyages pittoresques* [...], *Fastes du peuple français* [...], *Tableaux cosmographiques* [...] et autres *Tableaux des principaux peuples* [...]. La plupart de ces volumes sont garnis de planches sur les caractéristiques vestimentaires des populations décrites, qu'il s'agisse des Parisiens ou des provinciaux, des Anglais ou d'autres Européens (voir figure 1), des Asiatiques, des Africains ou des Américains. Outre le goût croissant des lecteurs pour la géographie et les sciences de l'homme⁶, cette exploitation systématique de l'iconographie vestimentaire s'explique par les progrès remarquables de la gravure dans l'édition.



1. « Français et Française ».
Encyclopédie des voyages, tome 1
 (Europe).

5. Versé dans le dessin, Grasset n'était qu'un graveur amateur, si l'on se fie à l'appréciation de Henri Beraldi et Roger Portalis, *Les graveurs du XVIII^e siècle*, p. 638.
6. Voir mon article précédent des *Cahiers des Dix*, *op. cit.*, p. 203-204.

Si les techniques d'imprimerie n'évoluent guère au XVIII^e siècle, l'organisation du travail, elle, plus axée sur la division des tâches, fait passer les grands ateliers de la phase artisanale à une forme de production préindustrielle. Cette dernière permet de répondre à l'essor de la librairie et du mouvement philosophique et connaît alors une étonnante croissance extensive⁷. C'est dans le domaine de la gravure que l'imprimerie marque de sérieux progrès, comme en témoigne l'ambitieux appareil iconographique de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et, à un niveau plus populaire, la prolifération des illustrations (affiches, vignettes, éventails, caricatures), autrement désignées par le terme « gravure en petit »⁸. À la vogue du dessein et du fac-similé graphique répond la technique de l'aquatinte, familière à Grasset. Sachant parfaitement s'entourer des meilleurs artisans, ce dernier profite certainement de la demande accrue du public pour l'image qui renforce le message du texte. La façon dont il gère à long terme son stock de dessins et de gravures s'inscrit parfaitement dans les stratégies commerciales et spéculatives de l'imprimerie, surtout à l'époque de la Révolution.

Ce commerce lucratif, Grasset l'exerce en grande partie dans le domaine du costume. Outre un penchant marqué dans le public pour l'exotisme et les toilettes d'ailleurs, cela s'explique localement par les prodigieuses mutations que connaît alors la société française. Entre les années 1780 et 1800 (où sévit notre homme), le pays change radicalement de peau en changeant de tête. Avec la Révolution, puis Thermidor, le Directoire, le Consulat et l'Empire, Louis XVI et l'ancien régime font place à une série de nouvelles figures drapées dans de nouveaux oripeaux. Autorités civiles et militaires rivalisent alors dans l'habillement. Dans autant de mises en scène du pouvoir et du paraître, chaque phase de la « régénération » française lance une nouvelle mode vestimentaire, une nouvelle façon de se dire et de se travestir, sur la tribune comme dans la rue (voir figure 2). Muscadins, merveilleuses et incroyables répondent par l'habillement comme par le langage aux excès des tribuns conventionnels, drapés, eux, dans une rhétorique toute romaine. Roland Barthes parlait justement de l'amplification théâtrale alors de mise dans l'éloquence et de « ce drapé extravagant, propre à tous les grands révolutionnaires »⁹. On imagine l'intérêt de Grasset pour ces aléas de la mode qu'il croque avec gourmandise dans ses dessins et gravures dont nul autre que le Directoire va bientôt lui passer commande¹⁰.

7. PHILIPPE MINARD, « Imprimerie », in MICHEL DELON (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, p. 581-583.

8. PHILIPPE KAENEL, « Gravure », in MICHEL DELON (dir.), *op. cit.*, p. 521-524.

9. ROLAND BARTHES, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953, p. 35.

10. Le catalogue 2000 de la Librairie historique Jean Claveuil à Paris mentionne ce commentaire de l'édition 1795 des *Costumes des représentants du peuple [...]*: « Il s'agit un témoignage de premier ordre sur les costumes souvent extravagants inventés pour habiller les



2. « *Anglais et Anglaise* ».
Encyclopédie des voyages, tome II
 (Europe).

Devenu le « citoyen Grasset-Saint-Sauveur »¹¹, il livre coup sur coup en 1796 les *Costumes des représentants du peuple : membres des deux conseils, du Directoire exécutif, des ministres, des tribunaux, des messagers d'État, huissiers et autres fonctionnaires publics [...]* et un *Recueil complet des costumes des autorités constituées, civiles, militaires, et de la marine, dont les dessins ont été confiés au citoyen S.-Sauveur [...]*. Si, jadis, il n'eut pas l'honneur d'être financé par Vergennes, aux Affaires étrangères, le ci-devant Saint-Sauveur se retrouve à présent subventionné par le ministère de l'Intérieur. Sa production prend alors un tour intensément

députés et directeurs, ainsi que la plupart des officiers de la République ». Ce livre rare était alors listé à 6000 francs (environ 1400 dollars canadiens).

11. J'ai exposé dans l'article précédent comment Grasset s'adapte (et adapte son patronyme) aux aléas politiques et sociaux de son temps.

patriotique¹². Durant cette même année 1796, il donne en effet chez Deroy ses *Fastes du peuple français* [...]. Dans ces « tableaux raisonnés des principales actions héroïques et civiques du soldat et du citoyen français », il relaie les « bardes » de la Révolution¹³. Chantant « les belles actions, traits de courage, de bienfaisance, de patriotisme et d'humanité (sic) qui ont illustré la nation Française », il répond à une commande de la Convention nationale désireuse de fournir des livres pour l'instruction publique. L'originalité du sien réside encore une fois dans l'image : « J'écrirai peu, mais je peindrai. On ne lira pas seulement les beaux faits d'armes que je rapporterai, on les verra. Je veux que mes lecteurs soient les témoins de l'action que je sauverai de l'oubli ». Suivent 174 planches gravées sous la direction de Saint-Sauveur, d'après les dessins de Labrousse. Certaines sont coloriées à la main. Elles sont accompagnées de notices des plus inspirées sur l'action d'un certain caporal Mirol, le 10 floréal de l'an VIII, ou sur Antoine Coquillon, brigadier des dragons : « Camarades, suivez-moi ! ». On trouve aussi d'édifiants propos tenus par d'obscurs citoyens et citoyennes sacrifiés sur l'autel de la Patrie : tel Charlemagne Grimelion, tel canonnier Belloint-Belperche, tel Chandelais, jeune marin de Port-Malo, ou telle Catherine Foy de la commune, d'Agen, « Puisse-t-elle être aussi fidelle épouse, aussi bonne mère qu'elle fut fille pieuse, amie zelée ! ».

Le plus désarmant, dans cette entreprise d'édification, c'est le sérieux avec lequel elle *semble* menée (on l'aura compris : la modalisation est de mise). Que dire de la sincérité du barde ? Le discours préliminaire (ou publicitaire) qui chapeaute les *Fastes* révèle un homme de cœur doublé d'un homme d'affaires. Si les souscripteurs l'encouragent vraiment, Saint-Sauveur leur livrera non seulement les annales du patriotisme révolutionnaire, mais, au-delà, le compendium de toute l'histoire de France, à travers ses hauts faits, comme les plus humbles traits de courage. Ce ne seront plus les seules courtes années du nouveau calendrier républicain, mais des siècles et des siècles d'héroïsme (ne se propose-t-il pas de remonter aux Gaulois ?). Une telle sérialisation de ses recueils ne manquerait pas, à coup sûr, de garantir de sérieux revenus au patriote Grasset. Ce sens de la mise en marché apparaît aussi dans ce que les publicitaires nommeraient aujourd'hui le ciblage du produit et de la clientèle¹⁴. « Jaloux de la gloire de [son] pays, [Grasset]

12. Je rappelle dans mon autre article que le frère de Jacques Grasset de Saint-Sauveur, André (1758-1792), fut un martyr de la Révolution française. Ce prêtre réfractaire fut en effet fauché par la Terreur, alors que son frère Jacques donnait des gages à la Révolution.

13. Cette citation comme les suivantes sont tirées du « Discours préliminaire » des *Fastes*. Dans les citations de cet article, je reproduis l'orthographe originale.

14. Dans le « Programme et plan de l'ouvrage » préfaçant (p. 4) l'*Encyclopédie des voyages* (1792-1796), l'auteur proteste toutefois de son désintéressement en affirmant : « combien nous visons peu à faire de nos veilles une spéculation d'argent » (!).

attache la plus grande importance à ce répertoire», explique-t-il. Il veut en faire un recueil incontournable, une sorte de lecture obligatoire pour l'Éducation nationale, et ce, du primaire à l'âge adulte :

De tous les livres élémentaires, celui-ci sera sans doute le plus lu, et le plus souvent consulté. C'est dans ces fastes que l'enfant apprendra l'alphabet de sa langue maternelle. C'est par ces fastes que l'adolescent commencera son cours d'histoire et de politique. Dans le bagage d'un soldat partant pour l'armée, il y aura un exemplaire de la Constitution, et quelques cahiers des *Fastes du peuple français* : ce sera son *veni mecum*.

Le même sens du « marketing » apparaît dans d'autres ouvrages de Grasset, toujours associé à l'entreprise didactique et à des formes variées de moralisme et de prosélytisme laïque, voire athée¹⁵. Cette fibre patriotique, il la fera vibrer jusqu'à la fin de sa vie, puisqu'il s'associera en 1805-1806 à la publication des *Archives de l'honneur, ou notices sur la vie militaire des généraux de brigades, adjudans-comandans, colonels, majors, chef de bataillon et d'escadron [...] capitaines lieutenens et sous-lieutenans de vaisseaux, frégates et corvettes de la Marine française, qui par leurs belles actions se sont illustrés*.

Les publications portant sur les voyages et les peuples étrangers permettent ainsi à l'auteur de diffuser ses idées et ses sentiments, tout en veillant au grain. Dès 1787, notre homme fait paraître sous le nom de « chevalier Grasset de Saint-Sauveur » les *Tableaux cosmographiques de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, avec histoire générale et détaillée des peuples sauvages [...]*. L'auteur commence alors à explorer la veine du livre didactique et pratique sur les voyages, dont il avait esquissé le schéma dans sa lettre de 1785 à Vergennes¹⁶. Ce filon, il l'exploitera jusqu'aux années 1790 avec la série d'ouvrages qui l'ont surtout fait connaître : *l'Encyclopédie des voyages [...]* (1792-1796), *Tableaux des principaux peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, et les découvertes des capitaines Cook, La Pérouse [...]* (1798) et *Voyages pittoresques dans les quatre parties du monde ou troisième édition de l'Encyclopédie des voyages [...]* (1806). Le « Discours préliminaire » des *Tableaux des principaux peuples* insiste sur l'utilité de cette « collection complete, exacte et vraie des principaux peuples de l'Univers, depuis l'Indien nomade, jusqu'aux citadins des principales villes de l'Europe ; chacun dans ses habits civils »¹⁷. D'un coup d'œil, explique l'auteur, le lecteur reconnaît chaque nation, grâce à la ressemblance et au « pittoresque » des figures.

15. Voir l'association de Jacques Grasset de Saint-Sauveur avec Sylvain Maréchal dans certaines entreprises éditoriales comme *Costumes civils actuels de tous les peuples connus [...]*, Paris, Pavard, 1788, ou *Tableaux de la Fable [...]*, Paris, Pavard, 1785-1787.

16. Voir notre dernier article des *Cahiers des Dix*, p. 202-206.

17. « Discours préliminaire » (non paginé) aux *Tableaux des principaux peuples [...]*, 1798. Les citations suivantes renvoient à ce texte.

Destinés aux promeneurs qui croiseront sur les ports des individus « de toutes les couleurs et de tous les climats », comme aux voyageurs qui auront parcouru le monde, ces *Tableaux* auront aussi la vertu de familiariser le lecteur « avec les costumes plus ou moins étrangers, dont la diversité et la bizarrerie font ouvrir les yeux du peuple ». On retrouve là le souci didactique de Grasset, mais aussi, une forme d'ouverture à ce « divers » dont parlera plus tard Victor Segalen dans ses réflexions sur l'exotisme¹⁸. Si dans d'autres textes, comme *La belle captive* (1786), ou *l'Encyclopédie des voyages* (1792-1796), Grasset adopte un point de vue eurocentriste¹⁹, il présente dans ses *Tableaux* un rapport plus ouvert à l'Autre qui, devenu familier, cesse d'être le « Barbare » : « Les différentes nations, alors mieux connues, ne nous paraîtront plus des barbares dont le premier aspect avait quelque chose de repoussant ou de trop singulier pour nos mœurs ».

Ne nous leurrions pas, toutefois : Grasset peut bien plaider pour l'amitié entre les peuples, il n'abandonne pas pour autant l'idéologie mercantile de son temps. Il lance, certes, un vibrant éloge du voyageur comme « Médiateur entre les nations »²⁰, mais c'est au service du négoce international que s'effectue cette médiation. Recherche de nouveaux marchés, dirait-on de nos jours. Les négociants désireux d'ouvrir au loin des comptoirs disposent pour leurs « spéculations », dit Grasset, du savoir rapporté par les voyageurs. Les hommes d'affaires, précise l'auteur, « doivent connaître les marchandises, les étoffes qui conviennent à chaque contrée en particulier ». Étoffes, costumes, coutumes : même combat, si j'ose dire²¹. Malgré l'ouverture de Grasset, sa démarche n'a rien de celle du vertueux

-
18. « De l'exotisme comme une Esthétique du Divers » (note du 11 décembre 1908), in VICTOR SEGALIN, *Essai sur l'exotisme*, 1978, p. 41-43.
19. On lit dans le « Discours préliminaire » sur l'Europe de *l'Encyclopédie des voyages* (p. 3) : « L'Europe est la mère de tous les arts, de toutes les sciences ; c'est la patrie des grands hommes. Elle a conquis l'Amérique, et la tient sous son joug avec autant de facilité que l'empire Romain tenait la Corse et la Sardaigne ». Et d'ajouter : « [...] il faut convenir que les Européens surpassent les autres nations par leur bravoure autant que par leurs connoissances et leur philosophie. L'Europe est le seul pays du monde où l'on trouve des physiciens et des astronomes » (!). Faut-il seulement rappeler que, dans les années 1790 où sont proférées ces assertions, les États-Unis ont déjà acquis leur indépendance ?
20. « Médiateur entre les nations, c'est le voyageur qui leur fournit des motifs réciproques pour s'estimer, s'aimer et se rapprocher » (« Discours préliminaire », *ibid.*)
21. Dans *l'Encyclopédie des voyages* (1792-1796), l'auteur est encore plus explicite. On peut lire dans le « Programme et plan de l'ouvrage » : « Le spéculateur trouvera de son côté dans le costume de tous les peuples, & dans la connaissance de leurs habitudes, les bases de ses opérations : il saura sur quels objets peut porter leur luxe, comment il peut se les attacher, quels tributs ils peuvent payer à son industrie, & ses spéculations ne reposeront plus sur des récits trop souvent falsifiés, par des intérêts particuliers » (p. 3).

« exote » dont parlera Segalen en fustigeant une certaine forme de colonialisme et ce qui deviendra le tourisme de masse²².

Ce dernier phénomène n'étant pas encore connu, Grasset doit donc se rabattre, pour diffuser son œuvre, sur les voyageurs de commerce. Il ne néglige pas pour autant trois autres clientèles possibles : les collectionneurs, la jeunesse et... les comédiens. Aux premiers, il vante les mérites du beau livre qui fait l'« ornement des cabinets et des plus beaux salons » (il s'avère qu'aujourd'hui encore, les collectionneurs attachent un grand prix aux livres devenus rares de ce Canadien de naissance)²³. Mais l'entreprenant Saint-Sauveur ne vise pas que la clientèle fortunée. Du reste, ose-t-il ajouter à propos des *Voyages* de Cook, Wilson et la Pérouse, les riches « lisent peu, dans la crainte d'abîmer les gravures [...] ». Avant lui, bien trop chères, les éditions de ces voyages n'atteignaient pas le quart des lecteurs intéressés : Grasset, lui, se fait fort de rassembler en un seul tableau « tous les peuples sauvages qui ont été visités par ces habiles marins ». Grâce à lui, donc, un plus large lectorat accèdera au savoir, à commencer par les étudiants. Aux « jeunes personnes des deux sexes », les *Tableaux* de Grasset offrent, selon lui, l'avantage de fixer les idées et de progresser rapidement en géographie humaine « une science qu'on rougirait d'ignorer aujourd'hui ». L'image, moyen mnémotechnique et source d'agrément, se fixera aisément dans les jeunes esprits²⁴. Enfin, quel profit ne tireront pas de cette collection les régisseurs de théâtre ? « On gémit, et avec raison, lance le spécialiste de l'habillement, de voir les costumes, partie si essentielle à l'art dramatique (sic), négligés au point où ils le sont aujourd'hui ». On le voit, le citoyen Saint-Sauveur « ratisse large ». Mais qu'a-t-il à offrir à ce public friand de nouvelles découvertes ? Les limites de cet article ne m'autorisent pas à pousser très avant l'analyse de contenu²⁵. Je ne peux ici que donner un aperçu de certains de ces textes.

22. Voir SEGALÉN, *op. cit.*, p. 61 et 43.

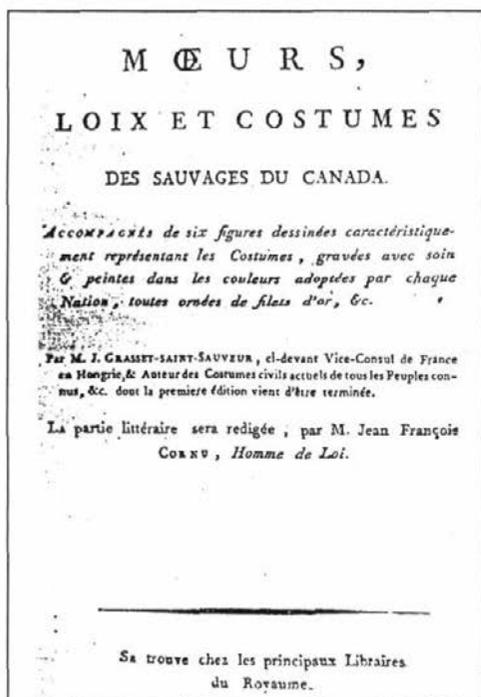
23. À titre indicatif, *Les Fastes du peuple français [...] se détaillaient à 25 000 francs (5,800.00 dollars canadiens) dans le catalogue 2000 de la Librairie historique Jean Claveuil à Paris. Pour de non moins coquettes sommes, on trouve aussi à l'occasion sur les quais... et chez certains antiquaires spécialisés dans le livre ancien, des planches de Grasset détachées de leurs ouvrages d'origine. Il s'agit là certainement d'un (ancien) Canadien des plus cotés sur la rive gauche de la Seine. Pour mémoire, Grasset vendait à l'époque ses *Tableaux des principaux peuples [...] 72 francs en noir et 120 en couleurs.**

24. En bon publicitaire, Grasset n'hésite pas à ajouter l'anecdote suivante : « Un enfant âgé de neuf ans a appris par cœur l'histoire de chacun des peuples qui composent le tableau de l'Asie. Il a mis quarante jours à cette étude, et a tellement raisonné chaque figure, au moyen d'un livre d'explication, qu'il répond à toutes les questions qu'on peut lui faire relativement aux peuples de cette partie du monde ».

25. Le riche corpus de Grasset attend toujours ses thésards, en histoire de l'art comme de l'imprimerie, ou en études littéraires.

Grasset de Saint-Sauveur et les « Canadiens »

Voyons, par exemple, ce que dit Grasset des Canadiens dans le tome V (Amérique) de l'*Encyclopédie des voyages* (1796). La livraison intitulée « Mœurs, loix et costumes des Sauvages du Canada » (voir figure 3) ne réfère aucunement sous l'ethnonyme « Canadien » aux colons blanc établis depuis près de deux siècles sur les rives du Saint-Laurent. Il n'y est question que des Amérindiens, à une époque où ceux-ci sont pourtant passablement décimés et « réduits » sur les bords du Saint-Laurent²⁶. Le décor dans lequel évolue ces « Sauvages » ne tient pas plus compte de l'urbanisation de la colonie à la fin du XVIII^e siècle : l'Amérindien ne saurait vivre, selon Grasset, qu'« au fond de ses déserts »²⁷.



Au plan iconographique, l'artiste reste fidèle à l'esprit de son temps et ramène volontiers l'Indien aux personnages de l'Antiquité. D'une illustration à l'autre, on voit ressurgir sous les traits du « Sauvages » de nobles personnages antiques qui forcent parfois les proportions réelles de l'Indien. C'était déjà le cas dans les dessins de Parkinson illustrant les voyages de Cook, ou dans ceux de Piron qui accompagnait Entrecasteaux, toujours dans l'Océan indien²⁸. Ce parallèle avec les Anciens auquel sacrifiait volontiers Lafitau est une forme d'euphémisation du « Sauvage », phénomène particulièrement marqué dans les dessins de Duché de Vaney, accompagnant La Pérouse. Madeline Pinault Sorensen souligne bien le caractère antiquisant de toutes ces représentations : « Ces figures sont reprises

3. « Mœurs, loix et costumes des Sauvages du Canada ».

Encyclopédie des voyages, tome V. Amérique.

26. Voir un certain nombre de ses gravures de Grasset représentant des Amérindiens sur le site Web de Robert Derome : <<http://www.unites.uqam.ca/expo/Fr/2.4a.Bas-Canada.html>>.

27. *Encyclopédie des voyages*, p. 8.

28. Voir MADELINE PINAULT SORENSEN, « Représentation du Barbare et du Sauvage », in MICHEL DELON (dir.), *op. cit.*, p. 145.

ensuite dans des gravures, celles de Grasset de Saint-Sauveur destinées à connaître un grand succès et qui familiarisent l'homme des Lumières à la connaissance de l'autre²⁹. Il est pourtant un certain nombre de gravures qui échappent chez notre artiste à l'« antiquisation ». On les trouve dans l'*Encyclopédie des voyages*, au volume II consacré à l'Amérique. Tel « Grand Chef de Guerriers Iroquois » armé de sa hache et fumant le calumet arbore avec le tricorne un somptueux habit à la française ! Ailleurs, tel autre « Guerrier Iroquois », avec hache et calumet de fonction, s'accoude négligemment... sur un énorme fusil à baïonnette ! Ce qui frappe le lecteur, c'est l'écart entre ces détails iconographiques témoignant d'une acculturation européenne et l'absence des Européens (ou des colons canadiens) dans les textes d'accompagnement.

De toute évidence, le Canada décrit par Saint-Sauveur à la toute fin du XVIII^e siècle est encore celui de la Nouvelle-France (mais une colonie sans colons, dont le seul intérêt, pour l'auteur, consiste dans les peuplades autochtones). Les seuls Blancs dont il soit question s'avèrent les missionnaires de la Compagnie de Jésus, alors brocardés dans une courte incise. Ventant l'esprit d'indépendance des Américains (entendons les Sauvages), le rédacteur lâche alors : « [...] il fallut toute la perfide sagacité des jésuites pour en asservir une partie ». La pointe apparaît tout à fait convenue, après les écrits de l'abbé Raynal et des Philosophes. Mais on se serait attendu à ce que, même hostile à la colonisation, un ancien Canadien, mentionne à tout le moins l'existence de quelque 100 000 habitants rivés depuis des générations sur ces « arpents de neige » (ne fût-ce que pour brocarder les colons). S'il n'en est rien, c'est que Grasset joue là encore pour ses lecteurs la carte payante de l'exotisme³⁰.

La lecture de cette section canadienne des *Voyages* (dont le titre n'est pas sans rappeler ceux de Charlevoix ou de Lafitau) conduit à penser que Grasset a compilé d'autres récits de voyage en centrant son propos sur les éléments les plus « pittoresques » des peuples américains (sous l'angle européen). Mais ce *Readers' digest* que livre Grasset n'entre nullement dans les détails que fournissent abondamment les écrits missionnaires à propos des nations amérindiennes. Ce qu'il dit de ces dernières est assez général et convenu. La plupart du temps, il gomme les différences (pourtant notables) entre les nations : « Un nombre infini de

29. *Ibid.*

30. Pourtant, les témoignages de missionnaires et voyageurs comme Lahontan, Lafitau, Charlevoix ou Kalm sur les créoles canadiens auraient fourni à Grasset assez de détails « pittoresques » pour lui inspirer des illustrations du type de celles qu'il consacre à d'autres peuples de la planète. Sauf erreur (je ne dispose pas de l'inventaire complet des gravures de Grasset), les Canadiens (français) n'ont pas droit au pinceau ou au poinçon de notre homme.

peuplades couvrent ce vaste pays, mais leurs noms seuls pourroient établir quelques différences entr'elles, leurs mœurs, leurs lois, leurs costumes sont absolument semblables, la langue même n'éprouve que de légères variations (...)»³¹. Il en va de même du costume, des danses, de l'habitat ou des cérémonies mortuaires. Seuls varient un peu les coiffures. En fait, Grasset ne voit que l'Iroquois dont il fait l'archétype de l'Amérindien. Outre les stéréotypes sur la dépilation, la pratique du scalp et des raquettes, ou sur le courage des valeureux guerriers face à la douleur et à la mort, Grasset insiste sur le maquillage. Loin d'y lire un trait culturel idiosyncrasique, voire un langage approprié à certaines circonstances de la vie, Grasset le ramène à un travers européen dont il souligne le «ridicule»: pure coquetterie, selon lui, qu'il s'agisse des fards, de la teinture des cheveux ou... des «mouches» dont les indiennes orneraient leur front... Au bout des huit pages consacrées au coquet Iroquois, Grasset conclut tout de même sur les grandes qualités de ce dernier: «adroit, laborieux, intelligent, vertueux, bon ami, bon mari, bon père»³². Et de parachever son portrait par l'inévitable touche rousseauiste, en se demandant ce que la «philosophie» apporterait de plus à l'Amérindien: «il deviendrait un peuple policé, mais corrompu». Le fait a déjà été remarqué par les chercheurs: Grasset n'innove pas vraiment dans ses ouvrages. Bon compilateur et habile entrepreneur, l'homme ne manque pas d'air; il a surtout le mérite de capter l'air du temps et de vulgariser les connaissances de son époque. C'est particulièrement sensible dans la façon dont il traite des peuples africains.

La peau des Noirs

Dans le «Discours préliminaire Sur l'Afrique» (voir la figure 4), Grasset ne manque pas de fustiger l'esclavage pratiqué aussi bien par les blancs que, dit-il, par les «basannés [qui] trafiquent des blancs»³³. S'il opère certaines distinctions entre les peuples de ce continent, il lui arrive aussi de généraliser, comme pour l'Amérique. Horreur des supplices infligés sur l'ensemble du continent, où l'on ne punit «le crime qu'avec un crime» et ne répare «un mal que par d'autres maux»³⁴. Au chapitre de l'intelligence, Grasset place les Africains «un degré» plus bas que leurs «voisins des trois Arabies». Outre un certain nombre d'idées reçues du même acabit, notre auteur s'aventure enfin sur le terrain de la couleur

31. *Encyclopédie des voyages: Amérique*, «Mœurs, loix et costumes des Sauvages du Canada», p. 1-2.

32. *Ibid.*, p. 8 (même référence pour la citation suivante).

33. *Encyclopédie des voyages: Afrique*, «Discours préliminaire sur l'Afrique», p. 1.

34. *Ibid.*, p. 2.



4. « *Homme des Etats
Barbaresques* ».

Encyclopédie des voyages, tome IV
(Afrique).

des peaux. Sur ce plan, son propos ne manque pas d'intérêt. À la fois ouvert aux idées nouvelles en matière de hiérarchie des races et froidement clinique dans son argumentation, Grasset étonne le lecteur d'aujourd'hui, mais il ne détonne aussi avec son époque. Ce qu'il écrit dans les années 1790 s'inscrit parfaitement dans l'histoire des idées et de la politique d'alors. C'est, bien sûr, l'époque des grands débats sur l'abolition de l'esclavage³⁵, mais c'est aussi la façon dont seront appliqués ces principes dans les colonies (on en connaît les avatars dans les Antilles et l'action controversée de Victor Hugues en Guyane³⁶).

Aux plans philosophique et scientifique, Grasset prolonge la réflexion initiée par le XVIII^e siècle sur la place de l'homme dans l'univers et sur le classement

35. Voir La Société des amis des Noirs (1788-1799) et le décret de la Convention du 4 février 1794.

36. ALEJO CARPENTIER retrace cet épisode, dans *Le siècle des Lumières*, Gallimard, 1977.

des êtres selon des critères anatomiques, physionomiques ou esthétiques. Les grandes taxinomies de Linné et de Buffon, les progrès de l'histoire naturelle, de l'anatomie et de la physiologie conduisent les naturalistes à s'interroger sur l'espèce humaine, à la faveur des nombreux voyages effectués « scientifiquement » autour du monde³⁷. Si l'Indien septentrional cède bientôt la place à celui de l'Océanie dans la figure du « bon sauvage »³⁸, le Noir africain ne manque pas, lui non plus, de troubler les esprits éclairés de la fin du siècle. Il faut lui donner une place dans la nomenclature des êtres humains et, pour les plus émancipés des Philosophes, puis des Révolutionnaires, remettre en question les idées reçues³⁹. Certes, Grasset ne reconnaît pas au Noir le niveau intellectuel auquel seraient parvenus les Occidentaux : « Les habitants de l'Afrique ne sont pas physiciens, encore moins philosophes »⁴⁰. Toutefois, l'auteur de l'*Encyclopédie des voyages* conclut fermement que, « à la couleur près, les africains sont des hommes comme les Asiatiques, les Américains, et les Européens. On aurait du, ce me semble, ne pas attendre si longtemps pour rendre hommage à cette grande vérité »⁴¹. Si, dans sa perception d'autres populations du nord de l'Afrique, comme les « Barbaresques » (voir figure 5), Grasset fait preuve de moins d'ouverture⁴², il tient donc sur les Noirs un discours « progressiste » (dirions-nous aujourd'hui). Seul nous gêne cependant la forme et l'argumentaire qui le sous-tend.

Sacrifiant au penchant de l'époque pour l'expérimentation anatomique, il n'hésite pas à proposer froidement telle ou telle intervention sur le corps du Noir. Tantôt, c'est la peau qu'on soumet au scalpel, tantôt, c'est la bile ! Devenu *sujet* de la Science, le Noir fait l'objet des plus invraisemblables opérations. Sous prétexte d'étudier « les causes de la noirceur de la peau des nègres », les physiciens, dit Grasset sur un ton anodin, « se livrent à diverses expériences très-curieuses »⁴³. Et de rapporter par le menu cette parenthèse clinique (in-)digne de figurer dans un cabinet de curiosités... ou dans une anthologie de carabins :

37. J'ai évoqué dans le précédent article l'esprit nouveau dans lequel se pratique alors le voyage (p. 203 et suivantes).

38. Voir BENOÎT MELANÇON, « Les limites du dialogue : Lahontan, les jésuites, Bougainville », in JEAN-MARIE GOULEMOT, *Dialogisme culturel au XVIII^e s.*, *Cahiers d'histoire culturelle*, n° 4, 1997, p. 15-30.

39. Il convient cependant de ne pas surestimer l'ouverture d'esprit des Philosophes à ce sujet, comme l'a bien montré Jean-Marie Goulemot en déconstruisant « [l']image d'un XVIII^e siècle antiesclavagiste, respectueux de l'altérité culturelle, sensible au primitivisme » : voir sa préface à l'ouvrage *Dialogisme culturel au XVIII^e s.*, *op. cit.*, p. 4 et sq).

40. *Encyclopédie des voyages : Afrique*, p. 6.

41. *Ibid.*, p. 5-6.

42. Voir notamment le roman *La Belle captive* (1786).

43. *Encyclopédie des voyages : Afrique*, p. 5 (*ibid.* pour les citations suivantes).



5. « *Frontispice de l'Afrique* ».

Encyclopédie des voyages, tome IV (Afrique).

Après une longue macération de la peau d'un nègre dans l'eau, si on en détache l'épiderme (*sur-peau*), en l'examinant bien, on le trouve noir et transparent ; donc la couleur noire de l'africain réside dans le propre tissu de son épiderme, mais ce tissu est un composé de petits vaisseaux, lesquels charrient un suc analogue à la bile ; et de fait, la bile des nègres est aussi noire que l'encre concentrée [...]. Qu'on fasse chauffer la bile d'un nègre dans un vase, couvert d'un parchemin troué, les parois ne tardent pas à être teintes en noir. Mais on a objecté [...] que le corps d'un nègre noyé devient blanc. La petite vérole est blanche chez les africains. Les africains vomissent souvent une bile jaune.

On a beau penser que ces observations concluent à l'égalité des Noirs par rapport aux Blancs et à leur foncière humanité « à la couleur près », comment ne pas s'aviser que toutes ces expériences reposent sur un redoutable non-dit : la Science blanche dissèque et disserte alors sur un Noir mort ? L'apparente insensibilité du locuteur dans cet extrait, tout comme sa troublante naïveté, s'expliquent par des différences historiques de perception d'autrui, mais aussi par des

seuils épistémologiques en matière de connaissance. La découverte de la mélanine et de sa fonction, au milieu du XIX^e siècle, éclairera ce que Grasset ne comprenait pas encore en 1796 quand il rapportait les observations de son temps sur la teinte plus sombre des épidermes africains et celle plus claire de l'espèce humaine égarée dans l'hémisphère nord⁴⁴. De telles considérations ne nous empêchent pas d'apprécier la curiosité intellectuelle de notre auteur et de la mesurer à l'aune de son temps. C'est en contexte que doit se lire l'entreprise éditoriale de Grasset, qu'il s'agisse de ses travaux encyclopédiques, comme de ses ouvrages de fiction.

Hortense ou la jolie courtisane

Faute de pouvoir ici « couvrir » l'ensemble des récits attribués à Jacques Grasset de Saint-Sauveur, je conclurai cet article par quelques observations sur l'un de ceux dont on puisse le plus sûrement lui reconnaître une paternité. Je le choisis, en outre, parce qu'il permet de faire le lien avec les questions de la négritude et de l'identitaire chez notre auteur. Il s'agit du roman d'aventures *Hortense, ou la Jolie courtisane, sa vie privée dans Paris, ses aventures tragiques avec le nègre Zéphire dans les déserts de l'Amérique* (voir figure 6). Ce livre de 1796 est présenté par Léon-François Hoffmann comme l'un des plus intéressants récits de l'époque, sous l'angle de la représentation du Noir en littérature. Dans son essai *Le nègre romantique*⁴⁵, Hoffmann s'intéresse précisément au moment où « le Noir devient "problématique", où il éveille non plus seulement une curiosité amusée mais la mauvaise conscience d'un peuple à la fois civilisé et esclavagiste, c'est-à-dire vivant dans la contradiction »⁴⁶. Au terme du XVIII^e siècle, l'Europe friande d'exotisme et de lointaines conquêtes consomme ce type de littérature sans remettre en cause sa suprématie. *Hortense, ou la Jolie courtisane* porte précisément

44. Les découvertes les plus récentes tendent à prouver que le premier homme moderne (au sens d'« Homo Sapiens Sapiens ») était un Noir vivant en Afrique subsaharienne. Cela remonte à près de 130.000 ans, époque où les Néandertaliens tardifs évoluaient encore en Europe. C'est ce qui ressort des fouilles effectuées par le professeur éthiopien Berhane Asfaw, relayé par Tim White, à Berkely, aux États-Unis. Voir notamment : WHITE, T.D., B. ASFAW, D. DEGUSTA, H. TILBERT, G.D. RICHARDS, G. SUWA, and F.C. HOWELL, « Pleistocene Homo sapiens from Middle Awash, Ethiopia », *Nature*, 2003, n° 423, p. 742-747. On trouve sur le site de « Agor@frica.com » dédié à l'historiographie africaine un article de Jean-Philippe Omotunde faisant le point sur le sujet : « Le premier homme moderne était un nègre ! Nouvelles révélations sur l'origine africaine de l'homme moderne », « Agor@frica.com », 16 juin 2003 (<http://www.agoraffrica.com/imprimersans.php3?id_article=95>).

45. LÉON-FRANÇOIS HOFFMANN, *Le nègre romantique*, Paris, Payot, 1973 (je remercie David Karel de m'avoir signalé cet ouvrage).

46. *Ibid.*, p. 10.

sur les implications concrètes des croisements de races. Les premières pages évoquent l'initiation à la vie galante d'une jeune fille, avec tous les poncifs du roman léger de l'époque : fugue avec un pauvre séducteur, passage chez la marchande de modes, rapt par des rabatteurs, liaison avec Louis XV, amours incestueuses avec un mousquetaire (Ciel, mon frère!), prison d'où l'on s'échappe grâce à des moines criminels, fuite en Hollande, vie dissolue, crimes et orgies font l'ordinaire de la belle Hortense. Nous intéressons davantage l'épisode suivant où, exilée en Guyane hollandaise, la chère enfant est kidnappée par deux Noirs marrons qui se battent pour elles, au fin fond de la jungle.



6. « Enfin, je vis succomber un de mes ravisseurs ».

Hortense, ou la jolie courtisane, planche de l'édition Tiger.

Tombé amoureux de la captive, Zéphire, le survivant, ne fait point subir les derniers outrages à celle qui l'a soigné et guéri. Il tombe sous son charme. Menaçant de s'ôter la vie si Hortense ne l'honore pas de ses faveurs, Zéphire gagne enfin son cœur. Que faire, devant « la fougue et l'impétuosité de ses désirs »⁴⁷ ? Et la belle Hortense de ratiociner dans le goût du temps : « Je raisonnois, je comparois et je me disois : si cet esclave étoit aussi loin de la nature que notre orgueil ne le suppose, s'il n'avoit pas comme nous le cœur fait pour aimer et ce degré de sentiment qui nous enchaîne [...], que ferois-je au milieu de ces déserts qui me séparent à présent du reste de l'univers »⁴⁸. Abrégeons et venons-en à la moralité : malgré sa couleur, Zéphire est un être aimable, un délicat amant et Hortense lui donnera un fils. Avènement du métis dans le récit libertin :

47. *Hortense*, I, p. 102.

48. *Ibid.*, I, p. 104.

Je mis au monde un enfant, qui, comme on peut s'en douter, participoit autant de l'un que de l'autre, et dont la couleur encore indéterminée par le partage des nuances qui pouvoient appartenir à chacun de nous, faisoit naître à tous deux une égale disposition à l'aimer⁴⁹.

Commence alors un processus d'acculturation mutuelle, les deux époux échangeant leurs langues, leurs valeurs et comparant leurs principes religieux (c'est toutefois Zéphire qui se laisse baptiser). Hoffmann résume bien le propos de Saint-Sauveur : « la femme la plus dépravée peut refaire sa vertu au sein de la nature et [...] retrouve en même temps une religion lavée, elle aussi, des impuretés d'une société corrompue »⁵⁰. Épisode édénique où Hortense quitte ses vêtements, allant, flambant nue, jusqu'au bout d'une logique dont Bernardin de Saint-Pierre avait tragiquement privé sa Virginie. On sait en effet que, dans *Paul et Virginie* (1788), Bernardin de Saint-Pierre faisait se noyer l'héroïne par excès de pudeur, la jeune fille refusant de se déshabiller pour se jeter à l'eau, lors du naufrage du Saint-Géran ! Dans sa présentation de ce récit idyllique, Jean-Michel Racault montre bien le caractère aporétique de la pudeur chez Bernardin de Saint-Pierre : est-ce un fait de culture ou de nature ? Si, comme le prétend Bernardin, « notre bonheur consiste à vivre suivant la nature et la vertu »⁵¹, comment expliquer qu'élevée selon les principes de la nature, Virginie se donne en quelque sorte la mort, par cette « fatale pudeur » ? Ou encore, si cette pudeur est un fait naturel, commente Racault, « c'est alors la nature même qui s'oppose à la conservation de la vie »⁵². De telles contradictions semblent bien résolues chez Grasset de Saint-Sauveur qui présente une héroïne totalement libérée des complexes de la civilisation occidentale. Bien qu'anciennement corrompue par la culture et les vices européens, Hortense trouve une nouvelle virginité dans le Nouveau Monde. C'est le Noir Zéphire⁵³ qui la lui transmet avec ses valeurs africaines, en l'enfantant d'un métis, Alexis.

Quand, dans la suite de ses aventures rocambolesques, Hortense quitte la jungle, ses retrouvailles avec la « civilisation » se font sur un mode hautement dysphorique : elle est violée par Donsel, un officier blanc qui menaçait la vie de Zéphire. Enceinte des œuvres du « civilisé », elle parvient quand même à s'évader

49. *Ibid.*, p. 107.

50. HOFFMANN, *op. cit.*, p. 144.

51. Bernardin de Saint-Pierre, Avant-propos à l'édition originale de 1788 de *Paul et Virginie* (édition de Jean-Michel Racault, 1999), p. 94.

52. Jean-Michel Racault, Introduction à l'édition de 1999 de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, Paris, Le Livre de Poche, 1999, p. 33.

53. Le choix même du patronyme Zéphire ne manque pas d'introduire une forme de contradiction résolue dans le personnage du Noir, si l'on songe au double sens de « zophos » (ténèbres, région obscure) et « zephyrus » (vente doux et tiède). Voir JEAN REY, *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*, II, p. 2301.

avec son « époux » noir. La petite Angélique (blanche) venue au monde, Zéphire l'adoptera tout naturellement et les enfants grandiront ensemble dans l'harmonie la plus parfaite. On le voit, Grasset pousse assez loin, pour l'époque, l'idée du métissage culturel et biologique. Le seul degré qu'il n'atteigne pas tout à fait dans cet œcuménisme des races, est, symptomatiquement, relié à l'Amérindianité.

On a vu plus haut le rapport ambigu de l'auteur avec l'Indien américain dans l'*Encyclopédie des voyages*. *Hortense* témoigne encore du même type de malaise à l'égard de ce continent dont Grasset est pourtant issu. Quand, dans un autre rebondissement, l'héroïne doit encore se résoudre (toujours pour sauver Zéphire!), à épouser un Indien, Imolaka, aucun enfant ne naîtra de ces noces. Fin bâclée, commente Hoffmann : « L'expression symbolique de sa régénération dans le Nouveau Monde aurait été complète si Hortense avait porté dans ses flancs les trois races destinées à son peuplement »⁵⁴. Observons toutefois que si l'idée d'une « race cosmique » deviendra plus tard un mythe fondateur chez certains intellectuels latino-américains⁵⁵, cela n'est pas encore le cas à la fin du XVIII^e siècle. Il faut donc reconnaître à Grasset le mérite d'avoir exploré ce thème dans une perspective assez inédite pour son temps. Après avoir dépouillé et analysé un important corpus d'œuvres littéraires touchant à la représentation du Noir entre 1789 et 1848, Hoffmann conclut à l'indéniable intérêt du roman de Grasset. Il place ce dernier avec Bernardin de Saint-Pierre parmi les précurseurs des grands auteurs français qui, à la Restauration, reprendront cette veine du « Nègre romantique » : Victor Hugo, Eugène Sue, Alexandre Dumas et Prosper Mérimée⁵⁶.

Du costume à la tenue d'Ève

On le voit, bien que situé parmi les *minores* de l'édition⁵⁷, Jacques Grasset de Saint-Sauveur aura marqué son temps à force de le suivre. Nourri dans les

54. HOFFMANN, *op. cit.*, p. 146.

55. Notion de José Vasconcelos, qu'analyse GÉRARD BOUCHARD dans *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*. 2000, p. 198-199.

56. Parlant d'*Hortense* dont il souligne aussi l'élégance du style, Hoffmann écrit : « C'est la première et unique œuvre à tracer le processus inévitable d'adaptation dans un mariage entre représentants de deux ethnies aux cultures si différentes. C'est le premier roman qui se soit efforcé de valoriser certains aspects de la culture africaine, de montrer que les différences évidentes entre Blancs et Noirs peuvent relever du domaine des apparences plutôt que de celui des essences ; un des rares dont les personnages ont une certaine complexité, ne sont pas placés sous le signe d'une vertu parfaite ou d'une méchanceté sans mélange » (*op. cit.*, p. 146).

57. Peu de mentions significatives de son travail d'éditeur dans les histoires de l'imprimerie, contrairement à ses illustres homonymes contemporains de Suisse romande, Gabriel et François Grasset (dont je n'ai pas pu établir de filiation avec Jacques).

idées du siècle et porté par l'événement, il a su s'adapter à tous les bouleversements : perte de la Nouvelle-France, exil dans la métropole, errance dans des postes diplomatiques secondaires, aventures éditoriales sur fond de changements de régimes et adaptation somme toute réussie à la Révolution et à l'Empire. Tirant toujours le meilleur parti de ses traverses, l'aventurier Grasset de Saint-Sauveur touche à tout avec un égal bonheur. La première partie de cette étude l'a vu verser dans le livre didactique et pratique sur les voyages⁵⁸. L'exploitation du costume fit ensuite l'objet du présent article où l'on a pu voir la curiosité intellectuelle et le sens des affaires de l'éditeur. La difficulté de réunir son corpus d'œuvres libertines nous a empêché de jeter un regard d'ensemble sur ce type de productions à la mode au tournant de la Révolution. Celles qu'il nous a été donné d'approcher ne se présentent pas comme des textes pornographiques destinés au seul assouvissement des pulsions sexuelles du lecteur. Dans *Hortense, La Belle captive* ou *Le Sérail*, rien à voir avec « ces livres qu'on ne lit que d'une main » dont Jean-Marie Goulemot a bien établi le pacte et les effets de lecture⁵⁹. Point de passages ouvertement scabreux dans les écrits de Grasset. Bien que sacrifiant au goût du jour et à un certain voyeurisme dans *Le Sérail*⁶⁰, il enrobe (si j'ose dire) la nudité sous le voile d'une réflexion philosophique ou anthropologique. Nue par nature, égale par la peau aux femmes d'une autre condition, la femme du sérail s'offre à l'observation du lecteur et des lectrices (voir son « Épître dédicatoire aux femmes françaises », à qui il destine l'ouvrage). Ainsi commente-t-il la quatrième estampe ornant le volume :

Voici la salle des bains du sérail, et le tableau voluptueux des baigneuses. Elles sont nues. (Des voyageurs modernes assurent qu'elles sont toujours à demi-voilées.) J'ai adopté ce sujet de préférence, parce qu'il tend à prouver que les lois de l'égalité sont quelquefois de mode, même en Turquie. Ici on ne distingue pas la maîtresse de son esclave. L'une et l'autre ont pris des sentimens conformes à l'état de nature où elles se trouvent. Comme il n'y a rien qui ressemble plus à une femme nue, qu'une autre femme nue, comme toutes les distinctions de sultane et de suivante ne sont point écrites sur la peau, le bain pourroit servir d'une forte leçon pour les bons esprits, que la cour n'a pas encore tout-à-fait gâtés⁶¹.

Ailleurs, dans les passages plus suggestifs, le texte confine à la licence, mais en recourant à l'imagination du lecteur (et de la lectrice). On appréciera la finesse du verbe « imaginer » dans l'exemple suivant où « les odalisques déploient leurs

58. Voir notre étude de 2002 dans ces mêmes *Cahiers*.

59. JEAN-MARIE GOULEMOT, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main*. Alinéa, 1991.

60. *Le Sérail, ou Histoire des Intrigues Secrettes et amoureuses des Femmes du Grand Seigneur*. Paris, Deroy, 1796.

61. Jacques Grasset de Saint-Sauveur, « Explication de la 4^e estampe », *Le Sérail, op. cit.* (transcription de Julie Alix).

charmes, et prennent les attitudes les plus voluptueuses pour charmer le prince quand il vient s'y promener. Il les voit imaginer autour de lui mille postures des plus libres pour piquer ses sens et aiguillonner ses désirs⁶². De la même façon, Hortense (qui s'énonce à la première personne) n'entre jamais dans le menu anatomique de ses amours. Elle « cède » et, aussitôt, expose avec tout le pathos convenu les raisons de son abandon. Avec Zéphire : « Si la loi la plus impérieuse fut toujours celle de la nécessité, pourquoi donc rougirois-je de l'aveu que je viens de faire ? Et pourquoi chercherois-je aujourd'hui à faire naître en mon sein des remords que je n'éprouvai pas en lui cédant ? »⁶³. Nous voilà bien loin des crudités étalées dans les ouvrages de Baculard d'Arnaud, de Gabriel Senac de Meilhan ou d'Andrea de Nerciat⁶⁴. Certes, le libertinage de mœurs se dissocie mal de celui de l'esprit⁶⁵. Pourtant, celui que pratique Grasset en est un « fin de siècle », davantage tourné vers une morale : celle de la famille recomposée dans *Hortense*⁶⁶, celle des *Vingt-cinq préceptes de la raison*. Il s'agit là d'écrits de philosophie morale et républicaine que Grasset publie en 1794 et 1796. S'y trouvent exprimées les nouvelles valeurs de la Révolution : adoration du Créateur et des merveilles de la Nature, amour de la Patrie, méfiance du clergé, respect des parents « s'ils sont Républicains », mort aux tyrans et aux vils despotes, etc.⁶⁷. Comme le note Péter Nagy, le libertinage a évolué tout au long de ce siècle vers une forme de conformisme, de convention socialement reconnue. Mais, prévient-il, on ne saurait sous-estimer :

la portée sociologique de ce mouvement littéraire, son rôle dans la propagation de nouvelles normes de la pensée et du goût. Les ouvrages qu'il a suscités n'atteignent

62. *Ibid.* p. 41-42

63. *Hortense*, *op. cit.*, I, p. 103.

64. Voir respectivement *L'Art de Foutre ou Paris foutrant* (1741), *La Foutromanie* (1775) et *Mon noviciat ou les Joies de Lolote* (1792).

65. Voir MARC ANDRÉ BERNIER, *Libertinage et figures du Savoir*. Québec et Paris, Les Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 2001.

66. Au terme du récit, Hortense retrouve avec Zéphire, Angélique et Alexis une félicité toute bourgeoise, agrémentée d'une confortable aisance financière : « (...) à l'aide de notre or nous parvinmes aisément à nous concilier l'estime et l'amitié de tous ceux qui nous environnaient (...) » (*Hortense*, II, p. 106).

67. *Les vingt-cinq préceptes de la raison rédigés par le citoyen J. Grasset-Saint-Sauveur [...] et mis en vers par le citoyen C. Rémond [...] suivis d'une prière républicaine. Par J. Grasset St Sauveur* sont publiés en 1794, sur ordre des « Représentants du Peuple, en séance à Bordeaux [qui] arrêtent l'impression de ces préceptes, au nombre de dix mille exemplaires pour être distribués dans les campagnes [...]. À Bordeaux, le 28 Frimaire, L'an 2 de la République française, une et indivisible ». Il conviendrait aussi de considérer dans cette production à saveur moralisatrice *Les Trois manuels, ouvrage moral écrit dans le genre d'Épictète* (1796), ou *l'Esprit des Ana, ou de tout un peu, recueil contenant l'élite des bons mots* (1801).

pas toujours [...] les cimes de l'époque, mais n'en contribuent pas moins puissamment à diffuser les idées philosophiques, les découvertes scientifiques, à provoquer des curiosités et des exigences novatrices⁶⁸.

* * *

N'est-ce pas là le programme qu'avait rêvé Jacques Grasset de Saint-Sauveur dans sa lettre de 1785 au comte Vergennes, programme qu'il s'efforça de réaliser durant le reste de sa vie? Qu'importe la bizarrerie de son parcours (en comparaison des membres de sa famille) et le caractère intéressé de ses entreprises? Qu'importe qu'à force de voyager autour du monde par le truchement de ses *Tableaux* et *Encyclopédies*, l'ancien Montréalais ait oublié ses origines? Grasset s'en est tenu, sa vie durant, à ses rêves de jeunesse. En 1810, il laisse derrière lui une œuvre d'une étonnante variété, marquée par son temps et le devançant parfois, un corpus encore trop méconnu qui attend encore aujourd'hui l'ouvrage qui en rendra justice.

Bernard Andrès.

68. PÉTER NAGY, *Libertinage et révolution*, Gallimard, 1975, p 150.

ANNEXE

Bibliographie de Jacques Grasset de Saint-Sauveur

Remarque :

Pour les raisons invoquées dans mes articles sur Grasset, tous les ouvrages de (et attribués à) l'auteur n'ont pu être retracés et directement collationnés par mes soins. Les adresses bibliographiques ne sont donc pas toujours complètes et reposent parfois sur des recensions de bibliothèques étrangères (BNF, Library of Congress, etc.). On trouvera donc dans cette nomenclature un certain nombre de disparités car le libellé des notices respecte alors la présentation faite par les catalogues. Cette bibliographie témoigne donc de l'état actuel des recherches et sera progressivement complétée. Elle ne comporte encore ni les traductions, ni les rééditions tardives.

Je remercie Julie Alix, Nathalie Ducharme et Nicolas Bauré, assistants du projet ALAQ, pour leur aide dans la recherche. Le classement suit l'ordre chronologique (précédé des titres non datés) et les œuvres de Grasset sont réparties en trois catégories : 1) Costumes et voyage ; 2) Écrits libertins et 3) Divers. Suivent les travaux sur Grasset.

Ouvrages de Jacques Grasset de Saint-Sauveur

Costumes et voyages

Mœurs, loix et costumes des habitans de la Baye de Norton, s.l., s.n. , 4 p., 2 pl. coloriées, 25, 5 cm.

Costumes civils actuels de tous les peuples connus, dessinés d'après nature, gravés et coloriés, accompagnés d'un Abrégé Historique sur leurs Coutumes, Mœurs, Religions, Sciences, Arts, Commerce, Monnoies, &c., &c. Dédiés à Monseigneur Charles-Eugène — Gabriel de La Croix, Maréchal de Castries, Comte d'Alais, premier Baron né des Etats de Languedoc, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur des ville et Citadelle de Montpellier, Ville et Port de Cette, Capitaine-Lieutenant des gendarmes Ecossois, Commandant-Général et Inspecteur du Corps de la Gendarmerie, Ministre et Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Marine par M. Grasset de Saint-Sauveur, Fils aîné, ancien Vice-Consul de France en Hongrie. A Paris, chez l'auteur, rue de Vendôme, en face des Messageries, 1784, avec Approbation et privilège du Roi, 2 vol., petit In-4°.

Costumes civils actuels de tous les peuples connus, dessinés d'après nature, gravés et coloriés, accompagnés d'un Abrégé Historique sur leurs Coutumes, Mœurs, Religions, Sciences, Arts, Commerce, Monnoies, &c., &c., par M. Jacques Grasset de St-Sauveur. Ouvrage proposé par souscription. On souscrit à Paris, chez l'auteur, rue de Vendôme, en face des messageries ; M. Huart fils, même maison ; M. de Villeneuve, maison de M. Huart, procureur au Chatelet, rue des Gravilliers, passage de Rome ; Cailleau, imprimeur-libraire, rue Gallande, n° 64 ; Mérigot l'aîné, librairie Boulevard Saint-Martin ; Bailly, libraire, rue Saint-Honoré, barrière des sergents, 1784, petit In-4°.

Costumes civils actuels de tous les peuples connus, dessinés d'après nature par Grasset de Saint-Sauveur, avec des notices historiques. A Paris, se trouve chez Knapen et fils, imprimeurs-libraires, au bas du Pont Saint-Michel ; Lesclapart, libraire de Monsieur frère du Roi, rue du Roule, 1784-1787, 4 vol., In-4°.

Tableaux cosmographiques de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique [...] par M. le chevalier Grasset de Saint-Sauveur, Paris : l'auteur, 1787, In-4°, frontisp. et pl. gravés et coloriés.

Costumes civils actuels de tous les peuples connus, dessinés d'après nature, gravés et coloriés, accompagnés d'une notice historique sur leurs coutumes, mœurs, religions, sciences, arts, commerce, monnoies. Rédigés par M. Sylvain Maréchal [...], Paris, Pavard, 1788¹.

Costumes des représentans du Peuple, membres des deux conseils, du Directoire Exécutif, des Ministres, des tribunaux, des messagers d'État, huissiers, et autres fonctionnaires publics, etc., dont les dessins originaux ont été confiés par le ministre de l'Intérieur au Citoyen Grasset-St-Sauveur gravées [sic.] par le cit. Labrousse, artiste de Bordeaux, connu par ses talens, et coloriés d'après nature et avec le plus grand soin. Chaque figure est accompagné (sic.) d'une notice historique. A Paris, chez Deroy, libraire, rue du Cimetière-André-des-Arts, N 15, An IV de la République française. 1796, In-8°, 31 p. et pl. coloriées.

Encyclopédie des voyages contenant l'abrégé historique des mœurs, usages, habitudes domestiques, religions, fêtes, supplices, funérailles, sciences, arts, et commerce de tous les peuples : et la collection complète de leurs habillemens civils, militaires, religieux et dignitaires, dessinés d'après nature, gravés avec soin et coloriés à l'aquarelle. Par J. Grasset S.-Sauveur, ci-devant Vice-Consul de la Nation française en Hongrie. Edition orné [sic] de 432 planches coloriées. Presque toutes les planches forment des tableaux de plusieurs figures. Se trouve chez l'auteur, rue Nicaise, maison de la section des Tuileries ; chez Deroy, libraire, rue du Cimetière-André, n° 15, près de la rue Hautefeuille ; et chez les principaux libraires de la République, 1796, 5 vol., In-4°, frontisp. et pl. coloriées.

Recueil complet des costumes des autorités constituées civiles, militaires et de la marine, dont les dessins ont été confiés au citoyen S. Sauveur par le ministre de l'intérieur [...] par J. Grasset-S. — Sauveur. A Paris, chez l'auteur, rue Nicaise, maison de la section des Tuileries et chez Deroy, libraire, rue du Cimetière-André-des-Arts, n° 15, IVe Année républicaine, 1796, in-4°, pl, In-4°, 48 p. et pl.

1. Ce titre est entré sous les deux noms d'auteurs : Sylvain Maréchal et Jacques Grasset de Saint-Sauveur, à la New York Public Library.

Tableau des Decouvertes du Cap.ne Cook, & de la Pérouse. Tout Contrefacteur sera poursuivi d'après la Loi, le dépôt étant fait à la Bibliothèque Nationale. Par Jacques Grasset S.t Sauveur ancien Vice Consul de France en Hongrie. / J.G. S.t Sauveur Fecit.; Phelipeau Sculp. A Paris chez l'Auteur Rue Coqueron M.on de France. Et a Bordeaux chez la C.ne S. Sauveur sous le peristile de la grande Comédie l'an 7 de la République Française, 1798.

Tableau des Principaux Peuples de l'Afrique. Tout Contrefacteur sera poursuivi d'après la Loi, le dépôt étant fait à la Bibliothèque Nationale. Par Jacques Grasset S.t Sauveur ancien Vice consul de France en Hongrie. A Paris chez l'Auteur Rue coqueron M.on de France, Et a Bordeaux chez la C.ne S.t Sauveur sous le peristile de la grande Comédie, l'an 6 de la République Française, 1798.

Tableaux des principaux peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, et les découvertes des capitaines Cook, La Pérouse, etc. Représentés avec leur figure caractéristique, d'après leurs variétés physiques, chacun dans son costume, et peints avec les couleurs qui leur sont usitées. Chacun de ces cinq tableaux est accompagné d'un livre d'explication, qui rend compte des mœurs, coutumes, usages, religion et commerce de chaque peuple. Par Jacques Grasset-Saint-Sauveur, ancien Vice-Consul de France en Hongrie et dans le Levant, À Paris, chez l'Auteur, rue Coquéron, Maison de France, derrière la Poste aux Lettres. À Bordeaux, chez la Citoyenne Saint-Sauveur sous le péristyle de la Grande Comédie et chez les principaux Libraires de Paris et des Départemens. An VI de la République Française, 1798, 1 vol., In-4°, pl. et tabl.

Mœurs, loix et costumes des sauvages du Canada. Accompagnés de six figures dessinées caractéristiquement représentant les Costumes, gravées avec soin & peintes dans les couleurs adoptées par chaque nation, toutes ornées de filets d'or, &c. Par M. J. Grasset-Saint-Sauveur ci-devant Vice-Consul de France en Hongrie, & Auteur des Costumes civils actuels de tous les Peuples connus, &c. dont la première édition vient d'être terminée. La partie littéraire sera rédigée, par M. Jean-François Cornu, Homme de loi. [s.l.] Se trouve chez les principaux libraires du royaume [18—?].

Musée des voyageurs et des marins. Palais-Égalité, n° 55, an VIII, [1800], s.l., Suret, 70 p., in-12°.

Recueil factice de vingt-deux planches ou couleurs et texte incomplet, costumes de Taïti, Iroquois, Congo Samoyedes [...], [s.l.], [1800], 6 p., 22 pl. coloriées, 30 x 23 cm.

Voyages pittoresques dans les quatre parties du monde ou Troisième édition de l'Encyclopédie des voyages: contenant les costumes des principaux peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et des sauvages de la mer du Sud: gravés et coloriés avec soin: accompagnés de six cartes géographiques, suivis d'un précis historique sur les mœurs de chaque peuple par J. Grasset Saint Sauveur, ancien Vice-Consul de France en Hongrie et dans le Levant, Paris: Chez Madame veuve Hocquart, libraire, rue de l'Éperon, n° 1, vis à vis la rue du Cimetière Saint-André — des-Arts, 1806, 2 vol., In-4°.

Écrits libertins

Hortense, ou la Jolie courtisane, sa vie privée dans Paris, ses aventures tragiques avec le nègre Zéphire dans les déserts de l'Amérique. A Paris, chez Tiger, imprimeur-Libraire, rue du Petit-Pont, au coin de celle de la Huchette, en bas de la rue Saint-Jacques. Au Pilier littéraire, s.d, 2 vol., in-12°, pl.

Hortense, ou la Jolie courtisane, sa vie privée dans Paris, ses aventures tragiques avec le nègre Zéphire dans les déserts de l'Amérique. Suivi de Diego, dans l'île de la Jamaïque, d'Azakia, sauvage huronne, d'Adelaïde, jeune sauvage [...]. A Paris, chez Pigoreau, 1796, 18 cm.

La Belle captive, ou Histoire véritable du naufrage & de la captivité de Mlle. Adeline, comtesse de St-Fargel, âgée de 16 ans, dans une des parties du royaume d'Alger, en 1782. A Paris, chez J. B. G. Musier, libraire, Quai des Augustins, M.DCC.LXXXVI [1786], 172 p., In-18°.

Les amours du fameux comte de Bonneval, pacha à deux queues, connu sous le nom d'Osman, rédigé d'après quelques mémoires particuliers, Paris, Deroy, an IV-1796, In-18°.

Le Sérail, ou Histoire des Intrigues Secrettes et amoureuses des Femmes du Grand Seigneur. Édition ornée de huit gravures. Par J. Grasset Saint-Sauveur. À Paris, Chez DEROY, Libraire, rue Cimetière André-des-Arts, NO 15. An IV de la République-1796, 2 vol., In-18°.

Waréjulo et Zelmire, histoire véritable, traduite de l'anglois, Paris, 1796. [Aussi sous le titre *Warffulir et Zelmir* et *Ware-Julio et Zelmire*].

Les amours d'Alexandre et de Sultane Amasille, Paris, 1797. [Aussi sous le titre : *Les amours d'Alexandre et de Sultane Amazille*].

Divers

Principes élémentaires d'éducation républicaine, précédés des droits et des devoirs de l'homme et du citoyen, augmentés des XXV préceptes de la Raison, adressés aux vrais Sans-Culottes, Angers, Mame, s.d.

Tableaux de la Fable ou Nouvelle histoire poétique des dieux, demi-dieux et héros de la fable représentée par figures, et accompagnée d'explications, par MM. J. Grasset de Saint-Sauveur et Sylvain *** [Maréchal]...Paris, Pavard, 1785-1787, 9 vol., In-12°, pl. coloriées.

Les Vingt-cinq préceptes de la raison, par J. Grasset-St-Sauveur, Bordeaux, 28 frimaire, an II-1793 (s.l.), In-fol. plano.

La mythologie mise à la portée de tout le monde ; ornée de figures, Paris, 1793.

Les XXV préceptes de la raison rédigés par le citoyen J. Grasset-Saint-Sauveur [...] et mis en vers par le citoyen C. Rémond, [...] suivis d'une prière républicaine, Paris, Onfroy, an II-1794, In-24°, 24 p.

L'antique Rome ou Description historique et pittoresque de tout ce qui concerne le peuple romain : dans ses costumes civiles [sic], militaires, et religieux, dans ses mœurs publi-

ques et privées, depuis Romulus jusqu'à Augustule. Ouvrage orné de cinquante tableaux. Par J. Grasset Saint-Sauveur, ancien Vice-Consul de France en Hongrie. A Paris, Chez Deroy, Libraire, rue du Cimetière-André, n 15, près la rue Haute-feuille. Et chez les principaux Libraires de la République. 1796, l'an IVème de la République française, In- 4°, 224 p. et pl.

Les Fastes du peuple français, ou Tableaux raisonnés de toutes les actions héroïques et civiques du soldat et du citoyen français. Ouvrages ornés de Gravures, représentant les belles actions, traits de courage, de bienfaisance, de patriotisme et humanité (sic.) qui ont illustré la nation française. Par Jacques Grasset Saint-Sauveur. A Paris, chez l'Auteur, rue S. Nicaise, Maison de la Section des Tuilleries. Poujens, Imprimeur-Libraire, rue S. Thomas-du-Louvre. Fayolle, Libraire, rue S. Honoré, près S. Roch. 1796. IVe. année Républicaine, In-4°.

Les Trois manuels, ouvrage moral écrit dans le genre d'Épictète. 1° Manuel des infortunés. 2° Manuel des indigents. 3° Manuel de l'homme honnête [...]. Par J. Grasset-Saint-Sauveur, Paris : Deroy, 1796-an IV, In-12°, XII-128 p. et pl.

L'Esprit des « ana », ou De tout un peu, recueil contenant l'élite des bons mots [...], le tout entremêlé de pensées ingénieuses et philosophiques [...]. De l'imprimerie de Brasseur, rue de la Harpe, n° 477. A Paris, Chez Barba, libraire, palais du Tribunal, galerie derrière le Théâtre Français, no. 51. An X — 1801, 1 vol., In-12°, pl.

Archives de l'honneur, ou notice sur la vie militaire des Généraux de Brigade, Adjudans-commandans, Colonels, majors, Chefs de bataillon et d'escadron, Capitaines, Lieutenans, Sous-Lieutenans et Légionnaires d'honneur; Capitaines, Lieutenans et Sous-Lieutenans de vaisseaux, frégates et corvettes de la Marine française, qui par leurs belles actions se sont illustrés. Par F. Babié, homme de Lettres, un des auteurs de la Galerie Militaire; et J. G. St.-Sauveur, ancien vice-consul de France en Hongrie et dans le Levant, « Honneur et Patrie ». A Paris chez Laurens l'aîné, imprimeur-éditeur, rue d'Argenteuil N. 212. 1805-An 1er de l'Empire français, 4 vol., In-8°.

Plantes usuelles, indigènes et exotiques, dessinées et coloriées d'après nature, avec la description de leurs caractères distinctifs et de leurs propriétés médicales, par Joseph Roques, Paris, 1807-1808, In-4°.

Galerie dramatique ou Acteurs et Actrices célèbres qui se sont illustrés sur les trois grands Théâtres de Paris : ornée de soixante portraits. Par J. G. Saint-Sauveur, Tome premier. A Paris, Chez Madame veuve Hocquart, Libraire, rue de l'Éperon, n° 6, 1809, 2 vol., in-32°, pl. coloriées.

Muséum de la jeunesse, ou Tableaux historiques des sciences et des arts [...]. Par feu J. Grasset de Saint-Sauveur [...], Paris : Vve Courcier, 1812, in-4°.

Manuscrits

Acte de baptême de Jacques Grasset de Saint Sauveur, Archives des Prêtres de St-Sulpice , 16 avril 1757.

Lettre manuscrite de Jacques Grasset de Saint Sauveur à Monseigneur de Vergennes, datée du 25 mars 1785, Direction des Archives et de la Documentation, Ministère des Affaires étrangères de France, série « Personnel volumes reliés », volume n° 36, folios 206 à 209.

Travaux imprimés sur Jacques Grasset de Saint Sauveur, bibliographies de ses œuvres et autres travaux cités dans cet article

Remarque : Une partie de ces travaux sont déposés aux Archives du projet Archéologie du littéraire au Québec (ALAQ), Université du Québec à Montréal, Dossier « Grasset de Saint Sauveur », contributions de Julie Alix, Nicolas Bauré, Yanick Marsolais, Edith Pominville et Sophie Marzchaus. On consulera également avec profit le site de l'exposition « Images d'un changement de siècle », préparé par Robert Derome, à l'adresse : <http://www.unites.uqam.ca/expo/Fr/2.4a.Bas-Canada.html> (2003).

Alix, Julie, « Jacques Grasset de Saint-Sauveur (1757-1810) ou la littérature des marges à la fin de l'Ancien Régime et sous la Révolution », dans : Bernard Andrès et Marc André Bernier (dir.), *Portrait des arts, des lettres et de l'éloquence au Québec (1760-1840)*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « La République des Lettres », 2002, p. 109-116.

Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953, p. 35.

Benezit, Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, Grund, 1976, p.172.

Beraldi, Henri et Roger Portalis, *Les graveurs du XVIII^e siècle*, Paris, D. Morgan et C. Fatout, tome III, 1882, p. 638.

Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie* [1788], Paris, Le Livre de Poche/Classique, 1999 (édition de Jean-Michel Racault).

Bernier, Marc André, *Libertinage et figures du Savoir. Rhétorique et roman libertin dans la France des Lumières (1734-1751)*, Québec et Paris, Les Presses de l'Université Laval et L'Harmattan, 2001.

Bouchard, Gérard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, coll. « Essais et Documents », Montréal, Boréal, 2000.

Carpentier, Alejo, *Le siècle des Lumières*, Gallimard, 1977.

Catalogue général des livres imprimés de la bibliothèque nationale : auteurs, Paris, Imprimerie nationale, tome 144, 1937, p. 861-864.

Cutigas-Menant, Geneviève, « L'utilisation de la Rome antique dans la propagande anticatholique au XVIII^e siècle », dans : *Images de l'Antiquité dans la Littérature française*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1993, p. 125-136.

Cioranescu, Alexandre, *Bibliographie de la littérature française du dix-huitième siècle*, t. 11 (E-Q), Paris, Editions du CNRS, 1969, p. 888.

- Colas, René, *Bibliographie générale du costume et de la mode*, Genève, Slatkine Reprints, 1991, 2 vol., p. 485-498.
- Dandurand, Albert, *Le roman canadien-français*, Montréal, Editions A. Lévesque, 1937, p. 36-37.
- Goulemot, Jean-Marie, *Ces livres qu'on ne lit que d'une main. Lecture et lecteurs de livres pornographiques au XVIII^e siècle*, Aix, Alinéa, 1991.
- Goulemot, Jean-Marie, *Dialogisme culturel au XVIII^e s., Cahiers d'histoire culturelle*, n° 4, Université de Tours, UFR de Lettres, 1997.
- Hoffmann, Léon-François, *Le nègre romantique, personnage littéraire et obsession collective*, Paris, Payot, 1973.
- Hoefler, Jean-Christien, *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours : avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter*, tome 21, Paris, Firmin Didot frères, 1857, p. 709-711.
- Inventaire du Fond Français, graveurs du dix-huitième siècle*, Paris, Bibliothèque nationale, 1930, tome, X, p. 451-454.
- Karel, David, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord : Peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes et orfèvres*, Québec, Musée du Québec, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992, p. 361.
- « Manuscrits philosophiques clandestins » dans : Didier, Béatrice (dir.), *Dictionnaire universel des littératures*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, p. 2226-2227.
- Maurault, Olivier, *Le Bienheureux André Grasset de Saint-Sauveur et de sa famille*, Montréal, 1927, p. 1- 21.
- Melançon, Benoît, « Les limites du dialogue : Lahontan, les jésuites, Bougainville », dans Jean-Marie Goulemot (dir.), *Dialogisme culturel au XVIII^e s., Cahiers d'histoire culturelle*, n° 4, Université de Tours, UFR de Lettres, 1997, p. 15-30.
- Mézin, Anne, *Les consuls de France au siècle des Lumières*, Direction des Archives et de la Documentation, Ministère des Affaires étrangères (biographie d'André Père et Fils et de Jacques), p. 326-329.
- Michaud, L.-G., *Biographie universelle ancienne et moderne : ou Histoire : par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes*. t. 18, Paris, 1817, p. 327.
- Nagy, Péter, *Libertinage et révolution* (traduit du hongrois par Christiane Grémillon, Gallimard, 1975).
- Prévost, M., D'Amat, Roman, Tribout, H., *Dictionnaire de biographie française*, tome 16, Paris, Letouzey et Ané, 1985, p. 1075-1078.
- Rabbe, Alphonse, *Biographie universelle et portative des contemporains [...]*, Paris, F.G. Levrault, 1834., p. 1231-1232

Racault Jean-Michel, Introduction à l'édition de 1999 de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, 1788, Paris, Le Livre de Poche/Classique, 1999, p. 1-59.

Roy, Pierre-Georges, *Les petites choses de notre histoire*, Lévis, 1922, p. 256-273.

Tremblay, Sylvie, « Les Grasset de Saint-Sauveur », rubrique généalogie, *Cap-aux-Diamants*, vol. 5 , n° 3, automne 1989, p. 56.